



Vue d'exposition *Expansion Résonance*, 2008, Espace Marais, Photo © Hervé Abbadie
 Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

ART PARIS ART FAIR 2020

10-13 SEPTEMBRE 2020 - GRAND PALAIS - ÉTOILES DU SUD : Une exploration de la Péninsule Ibérique

À l'occasion d'Art Paris Art Fair 2020, la galerie présente quatre artistes portugais : MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA, dont l'histoire est intimement liée à celle de la galerie depuis les années 30, et trois artistes contemporains, MICHAEL BIBERSTEIN, MIGUEL BRANCO et RUI MOREIRA. Elle expose également l'artiste espagnol FERMÍN AGUAYO qu'elle soutient depuis les années 50. Sa présentation spécialement pensée pour Art Paris est intitulée *Cinq notes sur la Présence*.

La galerie Jeanne Bucher Jaeger fait partie des quelques rares galeries internationales à avoir plus de 90 ans d'ancienneté avec une liste d'artistes et un fonds d'œuvres traversant le champ de l'Art Européen du XXe siècle et s'inscrivant dans celui du XXIe siècle. Fondée par Jeanne Bucher en 1925, la galerie, est considérée comme une institution européenne ayant exposé les grands artistes du XXe siècle. Jeanne Bucher expose initialement les Avant-gardistes Surréalistes, Cubistes et Abstraits d'avant-guerre (Ernst, Bauchant, Giacometti, Kandinsky, Picasso, Braque, Miro, Motherwell...). Jean-François Jaeger prend la suite dès 1947 et expose les grands Abstraits Européens d'après-guerre (Staël, Vieira da Silva, Bissière, Tobey, Dubuffet, Jorn...), les nouveaux peintres Figuratifs et Réalistes des années 70 (Gérard Fromanger, Dado, Fred Deux...), les sculpteurs urbains et environnementaux des années 80... Véronique Jaeger reprend la direction générale de la galerie rue de Seine en 2003 et inaugure un nouvel espace dans le Marais en 2008. Elle poursuit les expositions monographiques des artistes associés depuis toujours à la galerie aussi bien dans ses murs que par des prêts importants ou par l'organisation d'expositions dans des musées internationaux, tout en soutenant de nouveaux artistes tels que Michael Biberstein, Miguel Branco, Dani Karavan, Rui Moreira, Jean-Paul Philippe, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Paul Wallach, Yang Jiechang, Zarina et Antonella Zazzera.

FERMÍN AGUAYO

(Sotillo de la Ribera, Espagne, 1926 - Paris, France, 1977)

Né en 1926 en vieille Castille, Fermín Aguayo est marqué très tôt par l'expérience douloureuse de la guerre civile espagnole : son père et deux de ses frères sont assassinés par les franquistes et sa mère, après s'être enfuie avec lui dans un total dénuement, meurt d'épuisement quelques années plus tard. Peintre autodidacte, solitaire, secret et silencieux, Fermín Aguayo se fait connaître, par la création du Grupo Portico de Saragosse dans les années 40. Pionnier d'une abstraction alors peu pratiquée en Espagne, le jeune artiste exprime, à travers sa peinture, la violence des situations vécues sur fond de guerre civile espagnole. Arrivé à Paris en 1952, il rencontre Jean-François Jaeger à la galerie qui décide de le soutenir. Aguayo réalise alors toute une série de compositions abstraites, morcelées au couteau, en perspectives plongeantes et centrées, dans les tonalités d'ocre et de sienne de son sol natal castillan. Ses sols tout en pâtes glissent vers une nouvelle fluidité de peinture, à l'image de voiles, pour se substituer, dans les années 60, à des œuvres figuratives où il est question, non pas de représenter, mais de percevoir, et de présence en peinture. Il rend hommage à ses grands maîtres vénérés :

l'incontournable et essentiel Velazquez mais aussi Rembrandt, Le Titien, Le Tintoret, Ribera, Manet et Van Gogh auquel il est apparenté, dans le passage de peintre abstrait, avec une large pratique de peinture non-figurative, à celui de peintre de la réalité dans le sens d'une présence ressentie en profondeur, d'une genèse de la matière, « *d'une transformation de la matière en quelque chose de vivant* », comme le dit lui-même Aguayo. Ses toiles font vibrer le plein et le vide de toute leur présence, mystifiée et universelle. Faire corps avec son sujet, transfigurer la nature animée de ces êtres (au sens profond du terme), fouiller la nature humaine comme pour mieux en extraire la connaissance et la présence mystifiée, Fermín Aguayo est brutalement emporté en 1977, laissant une œuvre virtuose et habitée par une profonde et troublante humanité.



Velasquez, 1973, huile sur toile, 92 x 73 cm, Photo © David Bordes
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

MICHAEL BIBERSTEIN

(Soleure, Suisse, 1948 - Alandroal, Portugal, 2013)

Suite aux expositions organisées à la galerie depuis 2006, à la réalisation du Ciel de l'Eglise Santa Isabel de Lisbonne en 2016 et à l'importante rétrospective consacrée à Michael Biberstein par Culturgest Lisbonne en 2018, la galerie présente actuellement dans son espace parisien du Marais, et jusqu'au 25 juillet, une nouvelle exposition réunissant peintures et œuvres sur papier de l'artiste suisse-américain, portugais d'adoption depuis plus de 40 ans.

L'œuvre de Michael Biberstein établit un pont rare entre un langage conceptuel initialement hérité de la philosophie analytique des années 70 suivie, dès les années 80, d'une longue réflexion sur le Paysage, à travers le processus même de la peinture. Étudiant en Histoire de l'Art, à Philadelphie aux Usa où il suit les cours de David Sylvester au milieu des années 60, Michael Biberstein débute son œuvre en autodidacte, dès son retour en Suisse dans les années 70, par un processus de déconstruction de la peinture, conséquence de son grand intérêt pour Wittgenstein, pour la philosophie analytique et la sémiotique : relation entre le mur, le cadre, le plan chromatique et le support. Débute alors une réflexion sur la représentation et la relation entre l'œuvre, le spectateur et l'espace de l'œuvre, inscrivant le spectateur dans l'espace face à son champ de vision. Cette recherche l'amène, à partir des années 80, alors qu'il vit au Portugal, à Sintra puis en Alentejo où il trouve l'atmosphère propice à sa pratique de la peinture, à développer un travail autour du Paysage dans ses dimensions historiques, méthodologiques et esthétiques. Les recherches initiales de Biberstein sont basées sur toutes les syntaxes possibles dues au *genre* et au *medium* de la peinture (huile, acrylique, prédelle...), et, à partir des années 90 jusqu'au décès de l'artiste, à la peinture comme expérience spatio-temporelle « *fondée sur une réponse physiologique, émotionnelle et intellectuelle que la couleur et la forme ont sur l'observateur* » puisque pour l'artiste, « *la contemplation d'une œuvre d'art peut conduire à l'apothéose de l'esprit. Ce qu'une pensée rationnelle ne permet plus, la peinture l'autorise - tout comme la musique* ». Se référant à la grande tradition picturale chinoise, Biberstein conclura que leurs paysages sont « *les plus avancés pour atteindre la grande quiétude et le calme intérieur alors que l'art occidental excelle plutôt dans le dynamisme. Cela m'intéresse d'explorer toutes ces possibilités* ». La patiente juxtaposition de fines couches d'acrylique, l'absence de contours suggère des formes et le flux constant de couleurs qui rappelle le travail de James Turrell est en perpétuel mouvement en fonction de la lumière. Les paysages de Biberstein, passionné d'astrophysique, y trouvent leurs titres faisant écho aux grandes énigmes de l'univers : *K3, Glider, Double Attractor...* Les paysages de Michael Biberstein sont des vibrations d'espace, des respirations chromatiques et résonances du silence. Ils évoquent les paysages de Vernet, Friedrich, Turner, Monet, Cézanne et Rothko, tout autant que des meilleurs paysages de la dynastie Song.

Au fil de l'œuvre, ces paysages deviennent ceux d'un *sublime ailleurs et partout* qui ne fixe rien, n'identifie rien comme s'il guidait son observateur dans un espace à la fois proche et lointain, intérieur et extérieur, intime et distant, laissant entrevoir notre impossibilité tant à percevoir les limites de l'univers que celle de l'être. L'artiste appelait ses peintures des « machines à voir ». Il avait une grande connaissance d'art paléochrétien et de peinture baroque, spécialement de Giovanni Battista Tiepolo ; Biberstein était également fasciné par les architectures sacrées, toujours construites afin de produire un certain effet physiologique nous plongeant en pleine métaphysique dont il disait qu'elles « *dépassent le langage et se retrouvent à travers les cultures et les millénaires* ». Sans aucun doute, sa plus belle relation au Sublime, véritable Paysage en apothéose, est-elle la plus évidente au sein du plafond de 900m de l'Eglise Santa Isabel à Lisbonne, où Michael Biberstein, après une recherche de plus de 40 ans, nous livre son « *profond respect pour les manifestations de notre nécessité (humaine) à créer des espaces qui induisent une tranquillité et une concentration nécessaires à l'élévation de nos pensées de routine quotidienne vers des valeurs qui font de nous des êtres humains.* »



Cedars, 2008, acrylique sur toile, 260 x 320 cm, Photo © Georges Poncet
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

MIGUEL BRANCO

(Né en 1963, Castelo Branco, Portugal)

Miguel Branco, a initialement étudié à la Faculté des Beaux-arts de Lisbonne et dirige, depuis 1994, le Département Peinture du *Centre d'Art et de Communication Visuelle* de Lisbonne, Ar.Co. Il est l'un des artistes portugais majeurs de sa génération.

Que ce soit à travers ses peintures, ses dessins ou ses sculptures, Miguel Branco revisite souvent des images puisées dans l'histoire de l'art, à travers des espaces géographiques et temporels variés. Avec une connaissance et une distance infinies, il hypertrophie la peinture afin de nous faire revoir la grandeur de ses maîtres (Watteau, Chardin, Fragonard, Goya, Velázquez, Bellini, Dürer, Stubbs, ...) tout comme il nous fait voyager, dans ses sculptures, au cœur de civilisations ou de pays tels que l'Égypte, le Japon, l'Inde ou le Pakistan, créant ainsi une dramaturgie où la sensation de l'œuvre est de réincarner une essence à la fois présente et absente, un invisible qui nous dépasse, et pourtant, un processus intrinsèque à l'œuvre elle-même.



Black Deer, 2016, bronze patine noire, 176 x 266 x 68 cm, Photo © Georges Poncet
Cour du Musée de la Chasse et de la Nature, 2016
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Les Moines en bronze perchés sur leurs socles dont les formes creusées ainsi que la patine a été pensée et travaillée dans le moindre détail, nous plongent dans un univers empli de références ancestrales et archéologiques. Ces anachorètes, à l'image des stylites qui se retirent dans le désert pour se consacrer à la prière et à des exercices de pénitence, ont fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement ; ils sont à l'écoute de vérités supérieures ou de principes essentiels. Ici, les moines sont affinés jusqu'à en devenir ascétiques, à l'image de l'icône par excellence de l'Art du Gandhara – le *Buddha ascète* du Musée de Lahore dont l'artiste a une image au sein de son atelier – et leur dénuement annonce une nouvelle forme d'émergence. Une version à taille

humaine de ce moine a été réalisée en 2020 par l'artiste et se trouve sur le palier de l'escalier de l'aile droite du Grand Palais.

Au mur, derrière les moines, un *Papillon* de grand format en bleu monochrome, concentré d'études de papillons tout autant que de plusieurs centaines d'images extraites de publications sur la nature, où l'artiste a vidé la forme de toute sa connotation naturaliste tout en conservant son essence et en y réintroduisant à l'intérieur des éléments d'origine très diverses : archéologiques, cosmiques, références d'histoire de l'art, étoffes africaines, cartes du ciel... La connexion entre ces moines stylites et les papillons provoque symboliquement un sentiment de transformation et d'accomplissement spirituel. L'un de ces papillons a été exposé au Musée de la Chasse et de la Nature, durant l'exposition de Miguel Branco en 2017.

Suite à cette exposition de plus de 70 œuvres au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, où une monumentale sculpture en bronze noir de l'artiste était présentée dans la cour de l'Hôtel de Guénégaud, son directeur Claude d'Anthenaise, a souhaité commander à l'artiste une petite sculpture en bronze patinée or pour les membres du Club du Musée. Cette œuvre intitulée *Diana* était exposée au sein de l'exposition de l'artiste en 2017 sous une peinture de Brueghel et Rubens, placée dans la salle d'armes du Musée.

RUI MOREIRA

(Né en 1971, Porto, Portugal)

Héritier d'un passé portugais nourri d'expéditions lointaines, le travail de Rui Moreira, né à Porto en 1971, est fondé sur les voyages dont il choisit avec soin la destination afin de ressentir les changements physiques et psychologiques inhérents aux lieux visités - chaleur écrasante du désert marocain, températures glacées montagneuses aux sources du Gange, humidité de la jungle amazonienne, rituels des Caretos de Podence au nord du Portugal.

Dessinant alors de façon ininterrompue lors de ses retours, l'artiste effectue une sorte d'exercice mnémorique en revivant le cycle naturel de chaque espace afin d'en ressentir toutes les nuances. Ce ressenti intense est au cœur même de la structure

des dessins de l'artiste. Les œuvres naissent de la répétition d'une action simple : l'artiste remplit patiemment, longuement, inlassablement chaque contour jusqu'à l'épuisement du corps soumis à des conditions excessives d'immobilité et de gravité telle une intense méditation de mémoire.

Les œuvres de Rui Moreira se déclinent souvent en abstractions géométriques formant une cosmographie ou en paysages organiques rappelant les structures du vivant, ou encore en divinités surgissant de paysages mythologiques. À l'image de ces divinités bienveillantes, les dessins de Rui Moreira sont habités par une nouvelle forme de vie et de beauté annonciatrice d'un certain état d'être à la Terre. Ses dessins se nourrissent aussi de références cinématographiques telles que Tarkovski, Hitchcock, Herzog, Syberberg ou encore Kubrick ; de références musicales comme Bach, Stockausen, à des musiques traditionnelles ; ou encore à des références marquantes telles les fresques de Piero della Francesca ou littéraires, tel le grand poète portugais Herberto Helder et un poème ayant beaucoup marqué l'artiste et source d'inspiration constante dans ses dessins intitulé *Machines à mélanger les paysages*.

Un mur monumental de 11m avec des œuvres essentielles lui est consacré au sein d'Art Paris ainsi que la présentation sur le stand d'un dessin, *À la recherche du temps perdu* sur lequel l'artiste a travaillé durant une année entière. La galerie lui a dédié plusieurs expositions personnelles depuis 2008 et a accompagné nombre de ses expositions au sein d'institutions internationales : le Mudam Luxembourg en 2014, le Musée de la Ville de Lisbonne en 2016, le Centre International des Arts José de Guimaraes en 2017, la Fondation Fosun à Shanghai en 2018, la Fondation Berardo à Lisbonne en 2019.



On Beginnings 1, 2019, aquarelle sur papier, 56 x 77 cm, Photo © Laura C.C
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA

(Lisbonne, Portugal, 1908 - Paris, France, 1992)

Ayant exposé les grands artistes du XXème siècle et, depuis les années 1930 Maria Helena Vieira da Silva, la galerie consacre actuellement à l'artiste portugaise une exposition importante entre Paris, Londres et New-York, en collaboration avec les galeries Waddington Custot et Di Donna Galleries.

C'est à peine après son arrivée à Paris en 1928 que Vieira da Silva fait la connaissance de Jeanne Bucher, qui fut la première galeriste à montrer son travail, et à laquelle elle restera fidèle, à travers toute sa collaboration avec Jean-François Jaeger, jusqu'à son décès en 1992. Véronique Jaeger a organisé pour elle, ainsi que son époux le hongrois Arpad Szenes, un nombre considérable d'expositions en France et au Portugal depuis sa reprise de la direction de la galerie en 2003.

Dans ses toiles, une qualité labyrinthique émerge des structures tout en dédales qui jouent avec l'espace et la perspective et invitent le spectateur à déambuler dans des espaces multidirectionnels, à pénétrer un système révélant la complexité du monde, en explorant tous ses points de vue y compris ses espaces les plus intimes. Comme Vieira da Silva le souligne elle-même « *la perspective est une manière de jouer avec l'espace. J'ai beaucoup de plaisir à regarder l'espace, les rythmes. L'architecture d'une ville a des rapports avec la musique. Il y a des temps longs, des temps courts. Il y a de petites fenêtres. Il y en a de grandes.* »



L'écho antérieur, 1975, tempera sur papier, 100 x 61 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Après la Seconde Guerre mondiale, Vieira da Silva devint membre du mouvement expressionniste abstrait à Paris. Elle saisit l'ambivalence entre la forme géométrique et lyrique dans les fusions d'un espace illusionniste et, à partir de l'étude et de l'assimilation des premiers styles modernes – cubisme, abstraction géométrique et futurisme –, compose son vocabulaire visuel unique dans l'univers de la peinture.

Les perspectives infinies de ses compositions peuvent se lire comme la manifestation d'une essentielle exploration de l'espace, de ses recoins et ses liens, qu'ils soient intimes ou lointains chez Vieira da Silva artiste immigrée parmi tant d'autres dans le Paris d'après-guerre. À partir d'une convergence de lignes flottantes apposées sans aucun sujet préconçu à l'esprit, elle amène l'œil à identifier des images émergentes puisant leur source dans ses souvenirs et son sens intuitif du motif et du rythme. L'espace psychologique que crée cette représentation fragmentée de la réalité capte la façon dont l'esprit retient et remodèle les souvenirs : il ne renvoie pas seulement à sa vie à Paris, mais aux expériences sensorielles de son enfance à Lisbonne, célèbre pour les motifs fascinants de ses rues pavées et son extrême attention à tout ce qui l'entoure.

Vieira da Silva peint certainement son étonnement d'être un être vivant, de bouger, de persévérer, de s'ouvrir à la lumière et à l'échange avec tout ce qui l'entoure. Dans la croissance des tissus organiques de ses tableaux où les lignes se croisent et se recroisent, elle découvre toujours de nouvelles issues de lumière, ce vide/plein, cette destination de présence inconnue qu'elle explore depuis le début de son œuvre.

Artistes de la galerie

Fermín Aguayo / Michael Biberstein / Bissière / Miguel Branco / Nicolas de Staël / Jean Dubuffet / Max Ernst / Gérard Fromanger / Alberto Giacometti / Asger Jorn / Dani Karavan / André Lansky / Henri Laurens / Louis Le Brocqy / André Masson / Rui Moreira / Wilfrid Moser / Jean-Paul Philippe / Arthur Luiz Piza / Hans Reichel / Hanns Schimansky / Susumu Shingu / Árpád Szenes / Mark Tobey / Joaquín Torres-García / Maria Helena Vieira da Silva / Paul Wallach / Yang Jiechang / Zarina / Antonella Zazzera

Jeanne Bucher Jaeger | Marais - 5 rue de Saintonge 75003 Paris - Jeanne Bucher Jaeger | Saint-Germain - 53 rue de Seine 75006 Paris
Tél : +33 1 42 72 60 42 - info@jeannebucherjaeger.com - www.jeannebucherjaeger.com

Instagram : [@galeriejeannebucherjaeger](https://www.instagram.com/galeriejeannebucherjaeger) Facebook : [@jeannebucherjaeger](https://www.facebook.com/jeannebucherjaeger) LinkedIn : Galerie Jeanne Bucher Jaeger Twitter : [@jbucherjaeger](https://twitter.com/jbucherjaeger)